

COURS SÉMIOLOGIE - DES CYBORGS

La cybernétique

Le terme « cyborg » vient de la contraction de « cybernétique » et « organisme », il est apparu en 1960, aux beaux jours de la cybernétique, pour désigner un hybride d'homme et de machine. La paternité du terme est attribuée à Manfred E. Clynes et Nathan S. Kline (Clynes et al., 1960) qui, dans les années 60, imaginaient la création d'un homme capable de survivre dans un milieu extraterrestre.

La cybernétique est l'étude des échanges, de la communication et des phénomènes de régulation entre machine et être vivants, c'est un principe scientifique formalisé par Norbert Wiener en 1948. On peut aussi le voir comme l'étude des mécanismes d'informations des systèmes complexes (c'est à dire des systèmes ouverts, où il y a un apport d'information de l'extérieur (en opposition au circuit fermé).

>> étudie l'information et la communication au temps des machines. Il y a des feedback entre homme et machine, le système formé entre l'homme et la machine a la capacité d'ajuster un comportement en fonction des effets de son action (donc comportement intelligent)

Des scientifiques de divers pays et horizons (des mathématiciens, des ingénieurs, des logiciens, des anthropologues, des psychologues) se sont enthousiasmé pour le projet cybernétique dans les années 50. Leur but était de donner une vision unifié des domaines naissant de l'automatique, de l'électronique, de la théorie de l'information.

Si la première cybernétique connu un rapide déclin au cours des années 50, elle donna lieu à un deuxième mouvement, la 2ème cybernétique, qui est à l'origine des sciences cognitives, de l'intelligence artificielle, ou des théories biologiques de l'auto-organisation (dont l'hypothèse Gaïa pour parler de la planète terre comme système ouvert).

La théorie cybernétique fournit l'ontologie à l'origine du cyborg : il y a continuité (et non rupture) entre le vivant et la machine, entre intelligence et automatisme.

Années 50 :

Le cyborg, dans les années 50 naît donc dans un contexte techno-scientifique, mais aussi dans un contexte politique particulier : la guerre froide. C'est la course aux étoiles entre le bloc de l'est et le bloc de l'ouest.

ex. Star Wars, nom donné par Ted

Kennedy au programme de défense stratégique anti-missile

Le cyborg est donc au départ un enfant de la lutte héroïque entre les deux blocs et le rêve de surhommes que mènent alors les sociétés capitalistes et soviétique post WW2.

Années 80 :

Dans les années 1980, le cyborg quitte sa niche militaro-industrielle d'origine et traverse plusieurs disciplines jusqu'à devenir une icône de combat féministe dans le célèbre « Manifeste cyborg » de l'anthropologue américaine Donna Haraway.

Le cyborg a fonctionné comme un attracteur, s'enrichissant de connotations multiples au cours des dernières décennies, jusqu'à devenir la métonymie du brouillage de toutes les frontières.

La figure du cyborg, telle que Donna Haraway l'a décrite dans le texte utopique et visionnaire de 1985, Le Manifeste Cyborg, est « un organisme cybernétique, un hybride de machine et d'organisme

vivant, une créature de la réalité sociale aussi bien qu'une créature imaginaire. » Le cyborg est une figure de rhétorique, une fiction qui nous permet de penser notre réalité, de décoder notre culture et dont l'horizon utopique est celui d'un monde post-genre.

On voit là ce qu'il peut avoir comme lien avec la sémiologie ! (Figure de rhétorique / créature à la fois sociale et imaginaire)

Ce geste est fondateur d'une nouvelle ontologie peuplée de chimères et d'hybrides, d'animaux et de créatures queer. Nous ne sommes plus très sûrs de ce qui appartient à la nature, ou ne lui appartient pas. Les cyborgs sont entre nature et fabrication, entre organisme et machine : ils dépassent la logique de la reproduction organique. Les idées de Nature, d'Homme, de Machine sont moquées comme catégories essentialistes, délimitant des champs fixes et sclérosants. Haraway nous engage ainsi à dépasser les frontières et appelle à de nouveaux agencements.

Le cyborg de Haraway :

« Le cyborg est un organisme cybernétique, hybride de machine et de vivant, créature de la réalité sociale comme personnage de roman. La réalité sociale est le vécu des relations, notre construction politique la plus importante, une fiction qui change le monde. Les divers mouvements féministes internationaux ont autant construit « l'expérience des femmes » qu'ils ont mis au jour, qu'ils ont fait la découverte de cet objet collectif crucial. Cette expérience des femmes est une fiction et un fait de la plus haute importance politique. La libération nécessite que l'on construise la conscience de l'oppression et des possibles qui en découlent, qu'on les appréhende en imagination. La science-fiction contemporaine est peuplée de cyborgs, des créatures à la fois animal et machine qui habitent des univers ambigus à la fois naturels et fabriqués. La médecine moderne, elle aussi, fait appel à des cyborgs, accouplements entre organisme et machine, tous conçus comme des systèmes codés, et dont l'intimité et l'énergie ne proviennent pas de l'évolution de la sexualité telle que nous la connaissons. Le sexe cyborgien fait revivre quelque chose de la ravissante liberté répliquative des fougères et des invertébrés (quelle délicieuse prophylaxie naturelle contre l'hétérosexisme). La réplication du cyborg a divorcé de la reproduction organique. La production moderne ressemble à un rêve de travail accompli dans un monde colonisé par les cyborgs, un rêve à côté duquel le cauchemar du taylorisme paraîtrait idyllique. Et la guerre moderne est une orgie de cyborgs qui a pour nom de code le C3I, « Command, Control, Communication, Intelligence » (commandement, contrôle, communication, renseignement), une ligne de 84 milliards de dollars dans le budget de la défense américaine de 1984. »

« La fin du XXème siècle, notre époque, ce temps mythique est arrivé et nous ne sommes que chimères, hybrides de machines et d'organismes théorisés puis fabriqués ; en bref, des cyborgs. Le cyborg est notre ontologie ; il définit notre politique. Le cyborg est une image condensée de l'imagination et de la réalité matérielle réunies, et cette union structure toute possibilité de transformation historique. Dans la tradition occidentale des sciences et de la politique – tradition de la domination masculine, raciste et capitaliste, tradition du progrès, tradition de l'appropriation de la nature comme ressource pour les productions de la culture, tradition de la reproduction de soi par le regard des autres – la relation entre organisme et machine fut une guerre de frontières. Elle avait pour enjeux les territoires de la production, de la reproduction et de l'imagination. Ce chapitre est une plaidoirie, et pour le plaisir à prendre dans la confusion des frontières, et pour la responsabilité à assumer quant à leur construction. C'est aussi une tentative de contribution à la culture et à la théorie féministes socialistes sur un mode postmoderne qui ne se réfère pas à la « nature », dans la tradition utopiste d'un monde sans genres sexués, qui est peut-être un monde sans genèse, mais peut-être aussi un monde sans fin. L'incarnation du cyborg est extérieure à l'histoire de la rédemption. «

Lecture collective.

Quelques images et histoire de cyborg

1)HAM, le premier primate cyborg.

Ham est un produit militaro industriel. Le 31 janvier 1961, le chimpanzé HAM est projeté dans un vol suborbital culminant à 250km d'altitude (en vue de préparer le vol d'un humain).

Ham est le plus jeune fils de Noé, le seul noir.

Mais Ham est aussi la contraction d'Holloman Aeromedical, nom de l'institution militaro scientifique qui l'a entraîné et envoyé hors de terre.

Mais son nom de Ham ne lui a été donné qu'après la réussite de sa mission, avant, il était #65 (pour pas qu'il n'ait de nom s'il devait mourir).

2) La science fiction littéraire

Au même moment que la cybernétique, la science fiction voit apparaître les premières hybridation entre hommes et machines : naît alors la figure du cyborg : Isaac Asimov publie I, Robot et pose les principes de base de l'échange évolué robot/humain en science-fiction ; il n'est alors pas question de mélange au sein d'un même organisme.

Le cyborg masculin : Schizmatrice

Schizmatrice, roman tenu pour l'un des textes fondateurs du mouvement cyberpunk, se déroule sur presque trois cents ans, dans un lointain avenir. Les hommes ont colonisé le système solaire et vivent désormais sur d'immenses stations orbitales. L'humanité s'est scindée en deux branches : les Mécas, qui ont choisi la voie cybernétique, et les Morphos, passés maîtres dans les arts de la génétique et du contrôle de soi.

Entre les deux, le conflit est perpétuel. Ce conflit va cependant être perturbé par le premier contact entre l'espèce humaine et celle des Investisseurs, des reptiles capitalistes dont les objectifs sont le profit pur.

Le cyborg harrawayien

La trilogie raconte l'histoire de la rencontre entre l'espèce humaine, après la destruction de la Terre par une guerre nucléaire, et l'espèce extra terrestre des Oankalis, qui vivent en symbiose dans un vaisseau spatial vivant.

Dans le deuxième tome, Les humains et Oankalis vivent ensemble sur Terre, mais la paix ne règne pas entre eux. Certains humains ont accepté le marché génétique et vivent avec les Oankalis, donnant naissance à des enfants hybrides appelés « constructions ». D'autres, cependant, ont refusé le marché et vivent dans des villages dits « résidents » séparés, entièrement humains. Les Oankalis ont rendu tous les humains résidents stériles, de sorte que les seuls enfants nés sont ceux créés à partir d'eux-mêmes.

Mais la présence de ces femmes dans la SF n'a pas toujours coulé de source. Car on est davantage habitué au cyborg de genre masculin. Il faut dire qu'historiquement, dès les années 1920, la science-fiction s'impose dans les pulps, ces magazines américains prisés par un lectorat XY. Les femmes, fragiles, sont au rang de silhouettes qui courent affolées la tête entre les mains. Longtemps elles restent prétextes, faire-valoir jusqu'au paroxystique robot sexuel. Seules quelques rares héroïnes se taillent une réputation dorée dans des sociétés mono-genrées où l'on ne se ferait pas la guerre.

Dans la pop culture

3) Robbocop, le cyborg Masculin

Film de Paul Verhoeven en 1987.

Lors d'une intervention de police, l'officier Alex Murphy (Peter Weller) est brutalement assassiné par les membres d'un gang de criminels qu'il poursuivait. Mais il est peu après ramené à la vie par l'OCPa, un important conglomérat militaro-industriel et commercial qui le transforme en robot-policier, le RoboCop. Ignorant tout de son ancienne vie, RoboCop mène une campagne brutale contre le crime tout en percevant des fragments persistants de son humanité perdue, ce qui l'amènera à enquêter sur son existence passée.

3) Lady Gaga (et Beyoncé)

Beyoncé dans son dernier clip a beau s'époumoner: Who run the world? GIRLS, le grand capital et les portes-jarretelles ne sauraient vraiment convaincre. Chez les divas de la pop, le cyborg est toujours perçu comme un objet transgressif, mais qui, paradoxalement, est complètement popularisé. L'effet de mode émousse l'aspect subversif du cyborg en même temps qu'il confirme sa primauté culturelle. Le manifeste cyborg de Donna Haraway appelle à la libération de toutes les oppositions (nature/culture, corps/esprit, mâle/femelle, civilisé/primitif, réalité/apparence, actif/passif, vrai/faux, etc.) et de toute hiérarchie, principalement celle des sexes. La revendication du Girl Power par les pop stars et leur déballage de féminité poussée à l'extrême, n'est pas de l'ordre de l'abolition de ces dichotomies.

Alors, oui, Lady Gaga aimerait beaucoup être un cyborg. Oui, elle aimerait sans doute être extraordinaire, un peu plus qu'humaine, presque une déesse. Elle aimerait aussi qu'on la croit féministe, parce qu'elle incarne une femme libérée des carcans moraux patriarcaux (ce qui, chacun le sait, n'est pas si facile). Mais, sous prétexte de libération, c'est plutôt une réification du corps qui s'offre à nos yeux, un corps intégralement sexualisé, rendu primitif, bien loin de la symbolique progressiste du cyborg... De la viande, dirions-nous, si nous n'étions pas certains qu'elle s'en fasse une robe.

4) Le jeu vidéo : Ghost in the shell 2

Dans un avenir proche, en 2032, humains et cyborgs cohabitent, les implants cybernétiques repoussant aux extrêmes la frontière entre machines et humains, entre le réel et le virtuel. Une équipe

spéciale du ministère de l'Intérieur, la Section 9, est chargée de mener une enquête sur les agissements d'un conglomérat producteur de cyborgs dédiés au plaisir sexuel, la Locus Solus..

5) Mad Max Fury Road (2015)

Le personnage de Furiosa (incarné par Charlize Theron) est amputée d'un bras mais brassais cela ne l'empêche pas de traverser à toute allure un canyon pour échapper à la captivité. Ce qui aurait pu la diminuer lui permet au contraire de devenir sa plus belle force grâce au bras mécanique qui remplace son bras d'origine.

Furiosa devient une cyborg féministe, qui au lieu de s'enfermer dans son rôle de pauvre femme à défendre, se défend elle-même et devient puissante et autonome.